

# Livres à gravures des XVe et XVIe siècles

Autor(en): **Lökkös, Antal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **11 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388093>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La traduction française, datée du 15 avril 1409, est due à un clerc du diocèse de Troyes, Laurent de Premierfait, qui dédia son œuvre au «puissant, noble et excellent prince, Jehan, filz de roy de France, duc de Berry et d'Auvergne...» Notre exemplaire constitue sans doute la première copie de cette traduction, puisqu'il fut offert au duc de Berry en 1411 par son trésorier et conseiller général Martin Gouges de Charpaignes, évêque de Chartres puis chancelier de France. A la mort du duc, il fut attribué au comte d'Armagnac.

L'illustration tire sa valeur de l'abondance des miniatures (143) et de la diversité des motifs et procédés picturaux. Elle résulte incontestablement de la collaboration de plusieurs artistes placés sous la direction d'un maître d'atelier qui a su imprimer à l'ensemble une certaine unité de ton et d'inspiration.

Chaque miniature représente une scène comprenant un à quatre personnages, parfois plus. Leurs attitudes volontiers théâtrales, les gestes vivants, l'élégance des mouvements traduisent un réalisme de bon aloi. Ces personnages se détachent soit sur des tentures échiquetées, soit sur des décors naturels, arbres, rochers, ciels aux bleus savamment dégradés, villes et châteaux curieusement colorés de vert mat ou de rose mauve. Le voisinage de ces couleurs avec des coloris plus vifs, tels que le rouge vermillon ou le bleu outremer, provoque des contrastes inattendus mais non dépourvus d'intérêt. Quant aux sols, ils se caractérisent par leur simplicité: en général c'est une herbe vert clair, plus rarement des dallages carrelés ou losangés.

Dans sa pénétrante étude sur *Le Boccace du duc de Berry*<sup>3</sup>, Bernard Gagnebin a pu discerner la présence de quatre artistes. Le premier, certes le plus doué, est un dessinateur remarquable. Il a su communiquer à ses personnages un réalisme saisissant qui se reflète dans les expressions souvent tourmentées des visages. Les éléments extérieurs sont, en revanche, simplifiés à l'extrême. On peut lui attribuer la plupart des miniatures qui ornent le premier livre. Celles que nous reproduisons sont caractéristiques de cet art et du style de l'ensemble. On remarquera dans *Alcibiade voguant vers la Sicile* (fig. 5) la stylisation des vagues de la mer contrastant avec la finesse du dessin des embarcations et des passagers. Le livre II se termine par une digression philosophique de l'auteur. Le miniaturiste a essayé de le représenter sous les traits d'un écrivain du temps de Charles VI. Sobrement vêtu, coiffé d'un chaperon de laine mauve, enveloppé dans un ample manteau bleu surmonté d'un capuchon rouge, notre homme porte à la ceinture l'écritoire, instrument distinctif de sa profession, et, la main largement ouverte, il semble prononcer un discours (fig. 6).

Les autres artistes se distinguent par d'autres qualités; l'un possède un sens de la perspective assez étonnant pour l'époque, un autre excelle dans la composition de scènes militaires, aucun ne dépare ce splendide joyau issu d'un atelier qui, on a tout lieu de le croire, devait consacrer toute son activité au service du plus grand bibliophile de son temps.

PHILIPPE M. MONNIER

---

<sup>3</sup> *Genava* 1957, pp. 129-148.

## LIVRES À GRAVURES DES XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES

En groupant par pays quelques livres à gravures des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles qui sont conservés à la Bibliothèque et exposés à la Salle Lullin, nous allons essayer de suivre les grandes étapes de l'histoire du livre illustré

en nous inspirant du guide de cette présentation.

Les premiers incunables ont presque le même aspect que les manuscrits. Les initiales des livres imprimés sont enluminées par les



**O** Iser Soldan vnd König von Foghe ist ein  
 mañ von grosser herischafft/helt ett was bey  
 dreyssig tausent mannen. Ist ein Heidē/ vñ

*1 Vartoman: Die ritterliche und lobwürdig reisz, Strasbourg 1516.*

mêmes artistes qui travaillent pour les manuscrits. C'est à ce titre-là que nous pouvons commencer par l'édition originale de *De officiis* de Cicéron, imprimé sur parchemin par Fust et Schœffer à Mayence, en 1465. Ce livre, par la beauté de sa typographie et de ses lettrines élégamment enluminées, peut rivaliser avec n'importe quel imprimé qui soit sorti d'un atelier. Le livre de Jacques de Thérage *Der Teütsch Belial* est l'exposé populaire sur la rédemption de l'homme par le Christ. Heinrich Knoblochzer, le célèbre imprimeur de Strasbourg, en donnera une édition en 1483. Ses bois, naïfs et vigoureux à la fois, feront fortune pendant de longues années et assureront son succès partout en Europe<sup>1</sup>. *Die heyligen Reyssen gen Hierusalem* de Breydenbach (Mayence, 1486) justifie plei-

nement sa renommée. Pendant son voyage, Breydenbach fut accompagné par le peintre Erhard Reuwich qui fit des dessins d'après nature gravés ensuite sur bois. Les vues des villes comptent parmi les plus belles et les plus fidèles de leur temps (voir figure 7 à la page 133). C'est la *Chronica hungarorum* qui ouvre la série des chroniques si répandues au XV<sup>e</sup> siècle. Imprimé par Ratdolt (Augsburg, 1488) aux frais de son auteur le protonotaire Turócz (Thwroc), la chronique sera offerte à Matthias Corvin, roi humaniste et bibliophile. La *Weltchronik* de Schedel sera l'œuvre, en 1493, de Koberger, le grand imprimeur de Nuremberg. Très recherchée par sa typographie et ses 1800 gravures sur bois de Wohlgemuth et de Pleydenwurff dont nombre de vues sont les plus anciennes représentations gravées que l'on en connaisse. Une autre réussite de l'atelier d'Anton Koberger sera le livre des révéla-

<sup>1</sup> Voir *Librarium* 1/1968, p. 77: Gravure sur bois colorisée, tirée d'une édition de 1490.

tions de sainte Brigitte, en 1502. Les bois, coloriés à la main, sont attribués à Dürer. Le *Spiegel der warren Rhetoric* de Riederer (Freiburg i.Br., 1493) dont l'exemplaire se trouvant à la BPU est annoté par Bonivard, nous offre la première représentation «aéronautique» avec le dessin du vol d'Icare. Une édition des comédies de Térence paraîtra à Strasbourg, en 1499. L'imprimeur Grüniger a introduit dans l'illustration un nouveau procédé en faisant graver sur des blocs de bois séparés des personnages, des édifices, des arbres, etc. (voir figure 8 à la page 134). En les rapprochant ensuite dans un ordre variable, il obtenait des figures d'un aspect différent.

L'ancêtre de nos encyclopédies illustrées est sûrement la *Margarita philosophica* de Reisch (Freiburg, 1503). Mathématiques, astronomie, médecine, géographie, musique, etc. seront savamment illustrés par les dessins techniques, table anatomique, figures de musique. L'édition allemande par Knobloch du livre de voyage de Vartoman contiendra une cinquantaine de grands bois dessinés spécialement pour accompagner le texte de relation de ce voyage peu banal aux Indes (fig. 1). Le nom de Knobloch se trouvera encore sur la page du titre d'un traité de théologie mystique *Die vier und zwanzig Alten* d'Otto von Passau, 1508; les gravures en seront exécutées par Sebastian Pfister. Hans Burgkmair dessinera la page du titre de *Navicula sive speculum* de Geyler von Kaysersberg (Augsburg, 1511). Les jolis bois de cette satire contre les mœurs du temps s'inspireront de ceux de la *Nef des fous*. Les sermons du même auteur (1515) seront richement illustrés par des bois de pur style allemand atteignant la perfection de ceux de Dürer. Les dessins coloriés à la main du *Hortus sanitatis* (Mayence, J. Meydenbach, 1517) présentent un autre intérêt: ils nous offrent plantes médicinales, monstres, planches anatomiques, idylles champêtres. Autre ouvrage curieux: la *Chiromance* de Joan de Indagine (Strasbourg, Schott, 1531). Sa page du titre avec le grand portrait remarquable est l'œuvre

de Hans Baldung Grien. Le *Glücksbuch* de Pétrarque est l'un des livres les plus richement illustrés de ce temps. Les dessins de Hans Weiditz, d'une imagination vive et débordante, sont de véritables illustrations de contes de fée. Il ne faut pas oublier les Bibles ornées de figures qui continueront à être la lecture quotidienne de tout le monde. Pour ne citer qu'une édition de la *Bible de Luther* (Wittenberg, 1535): la transposition des mœurs du XVI<sup>e</sup> siècle aux temps bibliques sur les dessins a dû charmer et divertir les contemporains. Les *Neue biblische Figuren* de l'artiste zurichois Jost Amman seront de véritables réussites dans l'iconographie biblique. Cette première édition de Sigmund Feyerabend en 1571 semble être inconnue aux bibliographes. La *Chronica turcica*, éditée également par Feyerabend en 1578, est tout à fait dans l'esprit de l'époque: les Turcs sont au cœur de l'Europe, la crainte et la curiosité des gens réclament sans cesse une documentation nouvelle.

En ce qui concerne les livres à gravures sur cuivre, nous pouvons citer un grand recueil factice de 350 planches joliment coloriées à la main dont la valeur documentaire est exceptionnelle (Cologne, Franz Hogenberg, à partir de 1535). La campagne de Charles-Quint contre Tunis en 1535, les guerres de religion en France, les Turcs, la révolte des Pays-Bas y sont relatés dans des tableaux pittoresques et pleins de mouvement. Les *Emblemata* de Théodore de Bry (Francfort, 1596) font preuve d'une technique très évoluée de la gravure sur cuivre. Les possibilités artistiques offertes par la plaque de métal sont pleinement utilisées et les emblèmes qui en résultent sont de véritables petits chefs-d'œuvre.

La *Cité de Dieu* de St-Augustin, imprimée à Rome en 1468 par Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz n'est pas un livre illustré proprement dit, mais la beauté de sa typographie et de ses lettrines enluminées nous oblige à la mettre en valeur quand nous parlons de la production en Italie. L'Italie



reste à l'avant-garde dans la vie artistique et scientifique à l'époque de l'humanisme et de la Renaissance. L'imprimerie y prend un grand essor et l'illustration, tout en gardant son caractère d'ornement, se met au service de la science. *L'art militaire* de Valturio fournira la première illustration technique dans l'histoire du livre et verra le jour à Vérone, en 1472. Beaucoup de fantaisie dans la représentation des machines de guerre mais, en même temps, beaucoup d'observation et d'habileté dans la mise en pratique des idées. Le *Supplementum chronicarum* de Foresti, édité à Venise en 1490, donnera le premier portulan gravé qui existe. Andrea Gallus publiera à Ferrare en 1493 l'*Astronomie* d'Alfraganus tandis que la *Grande chirurgie* de Guy de Chauliac sera l'œuvre d'un imprimeur vénitien en 1498 avec les bois représentant les instruments de médecine. L'*Itinerarium portugallensium in Indiam* de Montalboddo Francan sera édité par Schinzenzeler à Milan, en 1508. Nous sommes à l'époque des grands voyages et les cartes, de plus en plus fréquentes dans les livres, représentent, dans le domaine du scientifique, la victoire de l'observation sur l'imagination.

Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la technique de la gravure sur bois évolue sensiblement. Les grandes planches qui ornent l'*Orlando furioso* d'Arioste, dans l'édition de Valgrisi à Venise, en sont l'exemple idéal. Les gravures de D. Dossi sont touffues et ne craignent nullement les scènes tumultueuses ni les arrière-plans surchargés de personnages minuscules.

La technique de la gravure sur cuivre sera vite pratiquée en Italie. Ippolyto Salviano fera appel au service du graveur Antoine Lapéry pour son célèbre ouvrage d'ichtyologie (Rome, 1558). Les planches de poissons sont très finement gravées en taille-douce, probablement sur argent, ce qui donne cette exceptionnelle douceur aux gravures. Tasse attribue, et non sans raison, les figures du *Trattato di scientia d'arme* de Camillo Agrippa à Michel-Ange (Rome, A. Bladio, 1553). En effet, la vigueur des mou-

vements laisse supposer que le graveur avait sous les yeux les dessins du maître.

Les portraits gravés sur cuivre de *Cronica breve dei fatti illustri de' re di Francia* publié à Venise en 1588 par Bernardo Giunta sont encore marqués par la technique de la gravure sur bois. Les planches de *Statuta hospitalis Hierusalem* de Veltronus (Rome, 1588) nous offrent un intérêt particulier en ce qui concerne la double impression. Les cadres des illustrations sont gravés sur bois tandis que les images sont en taille-douce créant ainsi une différence dans les teintes de fond. Avec le livre de Francesco de Marchi *Della architettura militare* (Brescia, 1599), nous sommes au seuil du XVII<sup>e</sup> siècle. Les grands plans des fortifications utilisent pleinement les ressources de la gravure sur métal et pendant longtemps serviront comme modèles aux ouvrages de ce genre.

Les plus beaux livres illustrés français des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles verront le jour à Lyon et à Paris. Lyon, ville ouverte par son commerce florissant aux courants d'idées qui traversent l'Europe, accueille des imprimeurs allemands dans ses murs. Mathias Husz et Johann Schabeler signent, en 1483, l'édition remarquable de *La ruyne des nobles hommes et femmes* de Boccace. Les bois sont sobres, s'allient harmonieusement à la typographie qui est déjà un petit chef-d'œuvre. C'est le premier imprimé à Lyon qui contient des lettres historiées de masques grotesques. La *Consolation des pauvres pêcheurs* de Jacques de Thérage, un autre produit célèbre de l'atelier de Husz, nous est parvenue dans une édition de 1484. C'est le Béliel en français, probablement avec les mêmes bois que les éditions allemandes. Le *Livre des pèlerins* de Guillaume de Guilleville sortira des presses de Husz en 1485. Cet ouvrage de grand succès fut traduit à la requête de Jeanne de Laval, reine de Jérusalem. L'édition qui est illustrée de nombreux bois dont plusieurs sont composés d'espèces différentes est fort rare. La *Mer des histoires*, imprimée par Jean Dupré en 1491, est l'exemple de la chronique qui est très à la

mode à la fin du siècle. Elle commence à la création du monde et finit à l'époque de l'empereur Charles V. Les initiales figurées sortent de l'ordinaire et le grand bois de pleine-page représentant le baptême de Clovis est digne de tout intérêt artistique et documentaire.

Les romans de chevalerie qui connaissent une vogue extraordinaire n'échapperont pas non plus à l'attention des éditeurs lyonnais. Guillaume Balsarin, en 1503, mettra sur le marché un magnifique *Roman de la rose* orné de 140 gravures qui sont très belles et d'une



2 *Le livre de Mathieu, Lyon, vers 1495.*

La production lyonnaise excelle surtout dans le genre dit populaire. Le *Livre de Mathieu* dont les figures sont nombreuses et des plus curieuses en est un exemple caractéristique. Les malheurs du mariage y sont décrits avec les dessins qui, par leur naïveté et par leur simplicité, frappent l'imagination encore davantage (fig. 2).

facture très archaïque. Le *Songe du vergier*, composé dans le but de défendre la juridiction royale contre les entreprises de la juridiction ecclésiastique, sera imprimé par Jacques Maillet en 1491. La grande figure de cet incunable de très grande rareté est remarquablement exécutée. De nombreuses éditions du *Livre des prouffits champêtres* de

Crescens mentionnons l'édition de 1530 par Claude Le Prince. Les bois de ce manuel agricole proviennent, probablement, d'une édition antérieure.

Le nom de la famille de Tournes est étroitement lié à l'histoire du livre. Jean de Tournes utilisera le format « emblème » dans ses livres illustrés. L'*Ane d'or* d'Apulée sera publié en format de poche orné de très jolis petits bois. Les figures d'un sens artistique et d'une exécution technique remarquable des *Sonnets* de Marguerite de Navarre (1547) et des *Œuvres* de Clément Marot (1549, 1553) seront du même petit format. Les *Emblèmes* d'Alciat paraîtront chez Guillaume Rouille, en 1550. Ses 164 figures gravées sur bois le rangent parmi les plus beaux livres d'emblèmes. Mais ce sont les gravures d'après les dessins de Hans Holbein qui marquent le sommet de l'art des « icones ». Publiées par les soins de Melchior et Gaspar Trechsel (1538), ces figures sont généralement connues sous le nom de « danse des morts ».

Les *Œuvres* de Virgile, imprimées dans l'atelier de Sacon et Hochberg, seront conformes à la tradition de l'édition des classiques (1517). Ses grands bois finement taillés, pleins de vie et de fantaisie peuvent nous charmer à plus d'un titre. L'Enéide, entre les mains de l'illustrateur, devient un vrai roman de chevalerie tandis que l'atmosphère paisible et idyllique des Bucoliques et des Géorgiques est fidèlement reconstituée dans les dessins illustrant des travaux champêtres du moyen âge. Les imprimeurs M. et G. Trechsel déjà cités sortiront, en 1535, la *Géographie* de Ptolémée. Cet atlas, publié par Michel Servet qui en composa la préface, semble être le premier qui fut imprimé en France. Il contient la carte du Brésil et la mappemonde, avec la date de 1522, de Laurentius Frisius sur laquelle figure l'Amérique. La carte des vents fut gravée d'après un dessin de Dürer.

Les débuts du livre illustré à Paris sont marqués par le nom d'Antoine Vérard, grand amateur des éditions de luxe. Le *Gouvernement des princes*, attribué à Aristote, nous est

parvenu imprimé sur vélin. Entièrement peint à la main, selon le goût de l'époque, il nous donne l'illusion complète d'un codex enluminé. *Les regnars traversant les perilleuses voyes* de Jean Bouchet, vers 1501, est un des livres les plus représentatifs au point de vue illustration. Nous y retrouvons des bois de grand format montrant l'auteur qui présente son livre à un mécène et des bois tour à tour satiriques ou didactiques suivant le texte (fig. 3). L'autre grand nom de la production parisienne est celui des Kerver. Thielmann Kerver se spécialise dans l'art des livres d'heures et ses *Horae secundum usum romanum* (1503 en français, 1526 en espagnol) représentent ce qui est du meilleur dans le genre. Les figures relatant la vie de la Vierge atteignent la perfection dans l'art de graver sur bois. Les initiales historiées, les cadres « passe-partout » aux sujets très variés – scènes mythologiques, fables, images de la vie quotidienne, figures de danse macabre – font de ces livres le véritable trésor du bibliophile. Le plus beau livre illustré du XVI<sup>e</sup> siècle français reste, cependant, le *Songe de Poliphile* de Fr. de Colonna, édité par Jacques Kerver en 1553. Les gravures, attribuées à Jean Goujon, reproduisent les mêmes sujets que celles de la très belle édition de 1499, imprimée par Alde, mais avec des variantes et d'une conception souvent très différente. C'est le triomphe de l'humanisme à la Rabelais – on associe souvent les images de Poliphile à l'abbaye de Thélème. L'artiste français du XVI<sup>e</sup> siècle a su donner aux dessins italiens du XV<sup>e</sup> une interprétation pleine de finesse et d'originalité.

Les imprimeurs de Paris font preuve d'une grande variété dans l'édition des livres à gravures. Guillaume Eustache, avec le *Chevalier de la Tour et le guidon des guerres* en 1514, suit la tradition des livres enluminés et l'imprime sur parchemin. Estienne Groulleau met sur le marché, entre 1550 et 1560, les douze livres d'*Amadis de Gaule*. Amadis, le héros de ce véritable roman-fleuve, reste le type des chevaliers constants et de la chevalerie errante, souffrant mille tribulations

pour la femme aimée et dont la parodie sera signée, cinquante ans plus tard, par Cervantes. L'*Argonauticon* de Valerius Flaccus, en 1519, honorera l'atelier de Josse Bade. La beauté de l'impression rehausse encore la pureté de la composition des bois. Philippe Le Noir imprime l'*Historiographie* de Valère le Grand avec des bois de style français, Chr. Wechel utilise, pour l'Art militaire de

remarquable livre à gravures sur cuivre du XVI<sup>e</sup> siècle français. L'ingénieur du duc d'Anjou Agostino Ramelli publie, en 1588, son livre des machines dont les gravures sont, en grande partie, de Jean de Gourmont. Les 195 planches imprimées en taille-douce représentent des inventions mécaniques fort ingénieuses comme la pompe aspirante et foulante, la fontaine de Héron, etc.



3 Les regnars traversant les perilleuses voyes, Paris 1501.

Végèce (1553), les figures de l'édition originale. Simon de Colines sera l'éditeur du plus beau livre anatomique illustré en France au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Le *De dissectione partium corporis humani* de Charles Estienne ne peut pas rivaliser avec l'œuvre de Vésale exprimée par Calvar, certes, mais les bois signés par Geoffroy Tory et Jollat contribueront grandement à faire de ce livre l'un des plus beaux produits de la Renaissance française. C'est encore à Paris que paraît le plus

Lyon et Paris monopolisent la production française. Malgré ce phénomène, nous pouvons citer, dans le genre du grand herbier, un *Arbolayre* quittant les presses de P. Meitlinger à Besançon vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle. A Poitiers, ce sont De Marnef et Bouchetz qui publieront la *Venerie et fauconnerie* de Jacques Du Fouilloux. Scènes de chasse et figures d'animaux dans un style aéré, dessins accompagnant les chants des bergères pleins de poésie et de charme bucolique: voilà l'il-



lustration du livre très recherché aujourd'hui.

Le *Speculum humanae salvationis*, édité en hollandais aux Pays-Bas, offre un intérêt particulier pour l'étude des origines de l'imprimerie. Attribué à Laurens Coster de Harlem, le texte de cet incunable est imprimé en caractères mobiles avec les xylographies selon le procédé de l'impression à feuille unique. Notre exemplaire qui, déjà en 1907, attira l'attention du célèbre connaisseur Hessels, est tout à fait remarquable et par la qualité de l'exécution et par sa conservation. Il fut donné à notre Bibliothèque par le Docteur Théodore Tronchin en 1755, à son retour de Hollande.

Les livres illustrés de provenance flamande sont plutôt rares dans nos collections mais de premier ordre. *La sainte Bible en françois* (Anvers, Martin de Keyser, 1530) est ornée de bois attrayants d'un dessinateur allemand, vraisemblablement de Holbein. Ces bois ont souvent servi pour l'illustration d'autres Bibles imprimées au XVI<sup>e</sup> siècle. Les fines gravures en taille-douce des *Offices de la Vierge* (Anvers, Jean Moretus, 1600) annoncent la naissance du style baroque.

Quand on parle des Pays-Bas, on pense tout de suite aux cartographes dont les atlas richement illustrés tiennent en éveil l'intérêt des amateurs jusqu'à nos jours. Le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius sera édité au moins quarante fois au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le recueil de Gérard de Jode (*Speculum orbis terrae*, Anvers 1593) contiendra quantité de cartes aux cartouches très variés : vues de ville, costumes, animaux, bateaux, etc.

Nos livres imprimés en Suisse proviennent, dans la plupart des cas, de Bâle et de Zurich. Bâle, au carrefour de l'Europe, devient vite un centre pour l'humanisme. Le premier livre imprimé en Suisse verra le jour à Bâle, en 1468 (Les commentaires de St-Grégoire). Depuis, le nom de la ville restera souvent associé aux grandes réalisations de l'édition.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un livre fait fureur en Europe : c'est la *Nef des fous* de Séb. Brant.

Vite traduite en plusieurs langues, cette satire cruelle des mœurs du temps nous est parvenue dans son édition de 1498, mais les bois qui sont attribués à Dürer sont les mêmes que dans l'édition originale. Froben sera l'éditeur de l'*Utopie* de Thomas More (1518) et utilisera les dessins d'Ambroise Holbein. Sa production restera très variée comme le témoigne le *De re navali* de Baïf (1537) dont les bois représentent des anciens bateaux. Avec le *De re metallica* de Georg Agricola (1556), Froben marquera le sommet de son activité artistique. Ce grand classique de la science minéralogique est remarquable et par la valeur artistique et par l'intérêt documentaire de ses gravures qui représentent des outils et des machines servant à l'extraction, au transport, au drainage, au pompage ou illustrant fidèlement les procédés chimiques décrits pour la première fois.

L'un des livres de médecine les plus importants de tous les siècles sera la *De humani corporis fabrica* de Vésale, parue chez Oporin en 1543. Nous en possédons la deuxième édition avec les célèbres gravures de Jean Calcar, l'élève du Titien. Cette édition est aussi rare que la première et typographiquement plus belle.

Heinrich Petri, autre grande figure de l'imprimerie bâloise, éditera l'immortel ouvrage de Copernic *De revolutionibus orbium coelestium*. Cette deuxième édition (1566) est illustrée de très nombreuses figures géométriques et astronomiques et les notes dans les chapitres relatifs aux révolutions des astres s'y trouvent pour la première fois.

A Zurich, c'est Christophe Froschauer qui domine la production. La *Schweizer Chronik* de Johannes Stumpf, en 1548, continuera, avec ses 1500 bois gravées, la grande tradition des chroniques illustrées. Les cinq volumes de la *Historia animalium* de Conrad Gesner (à partir de 1551) feront également date dans l'histoire des livres de sciences naturelles, ainsi que le recueil des grands chirurgiens par le même Gesner (1570) dans celle des livres de médecine.

L'imprimerie à Genève, dès son établis-

Comment melusine se reuint et parla a raimondin.







Quant appollin ouyt ainsi parler tarcie il commença  
 a crier O v<sup>o</sup> trestous mes seruiteurs laissez toutez voz  
 douleurs et v<sup>o</sup> reioysses To<sup>o</sup> ceulx de la nef coururent  
 quant ilz ouyrent crier appollin Et trouuerent que il tenoit em-  
 brassée sa fille Et lors appollin leur dist Certes mes amis voyez  
 ma fille pour laquelle iay tant endure de trauail assez parlerēt  
 daultres choses puis yssirent hors de la courtine \si vestit appollin  
 sa fille dabis royaulx et mist biē a point son fait Dont anthygo-  
 ras en heut grant plaisir de l'adventure \si commence a compter  
 appollin comment elle auoit este venduee au mauuais ruffien q̄

5 *Apollonius de Thyr, Genève 1482.*

ment en 1478, n'aura rien à envier aux autres grands centres européens. L'*Histoire de la belle Mélusine* (Steinschaber, 1478, fig. 4) ouvre la série des livres illustrés et sera le premier roman imprimé en français. Les éditions se succéderont pendant des siècles mais pas une n'arrivera à égaler la pureté

et la noblesse des bois qui sont délicatement coloriés dans notre exemplaire. L'histoire touchante de la femme dont le secret fut surpris par son époux le comte Raymondin sera suivie par d'autres romans. La légende antique d'*Apollonius roi de Thyr* (Louis Cruse, vers 1482, fig. 5) sera accompagné de bois

dont l'auteur a su rendre l'atmosphère tragique du récit. La version illustrée du livre d'Olivier de Castille (fig. 6) sera de 1490 tandis que les récits d'inspiration orientale des *Sept sages de Rome* seront édités et par Cruse (1494) et par Jean Belot (1498).

Les livres imprimés à Genève suivront le goût de l'époque: ouvrages moralisants comme le *Destructorium vitiorum* de Nicolas de Bergame (Belot, 1500) avec des bois pleins d'humour, la *Danse macabre* (Belot, 1500) dont le sujet fut si populaire à la fin du moyen âge et souvent recréé par d'autres artistes (Holbein). Le *Miroir du monde* de François Buffereau (J. Vivian, 1517) est imprimé sur parchemin; la gravure représentant un homme assis devant son pupitre est exactement la même que celle de *Macer Floridus* (fig. 7). Le *Doctrinal de cour* de Pierre Michault (J. Vivian, 1522) est le manuel du savoir-vivre et les dessins montrent comment doit se tenir l'homme du monde s'il veut réussir. Le *Fasciculus temporum* de Rolewinck est un manuel d'histoire universelle qui jouit autrefois d'un très grand succès. Richement

illustré, il sera publié en 1495 et par Belot (en latin) et par Cruse (en français sous le titre *Fleurs et manières du temps passé*). L'illustration, bien entendu, est différente dans les deux éditions. Le *Macer Floridus* (Belot, vers 1500) est le plus ancien document occidental concernant la botanique. Il est difficile d'établir la date de la première édition: le catalogue n° 121 de la maison Kraus offre un exemplaire où l'avant-dernier «e» du verbe «cognoscere» manque – «apparently extant only in this copy». Cette variante se trouve également dans notre exemplaire.

Seul trois ou quatre exemplaires sont connus de l'édition *De arte amandi* d'Ovide (1509) dont la page du titre est ornée d'une très belle xylographie qui se répète au verso. Parmi les imprimés destinés à l'usage des fidèles ou du clergé, relevons le *Missel de Genève* (Jean Fabri, 1491). Le grand bois de la Vierge doit être l'œuvre d'un graveur genevois qui a fait les illustrations du roman d'Olivier de Castille.

Les almanachs et les calendriers sont très répandus à l'époque, mais le nombre des



6 Olivier de Castille, Genève 1490.

exemplaires parvenus jusqu'à nous est très petit. Le calendrier pour 1519, illustré de nombreux bois, est le seul exemplaire connu actuellement. Le *Comptus cum commento* pour

*passé-temps* de Lorenzo Spirito (Belot, 1510) a probablement les mêmes xylographies dans le plus pur style renaissance que l'édition italienne. Les grands bois des *Statuta*

## Macer floudus De viribus herbarum Famosissimus medicus & medicorum. Speculum



7 Macer Floridus, Genève, vers 1500.

établir les fêtes mobiles est également un exemplaire unique (J. Belot, 1511). Les « prognostications » et autres « merveilles advenir » sont extrêmement populaires et les imprimeurs de Genève – Wygand Köln, J. Vivian, J. Belot – s'y emploient ornant ces petits cahiers de très jolis bois. Le *Livre de*

*Sabaudiae* (J. Belot, 1512) ont plutôt un intérêt documentaire comme des libelles intitulés *Entrée de l'Empereur à Rome* (Wygand Köln, 1529).

Depuis 1536, l'édition genevoise consiste essentiellement en ouvrages religieux. Le succès de l'*Antithèse des faits de Jesus Christ et*

du pape (Z. Durant, 1557) provient de son illustration. Œuvres de Pierre Cruche, ces trente-six bois illustrent deux par deux chacune des antithèses. Le Christ portant la croix est mis en regard du pape en litière, etc. Le prochain livre illustré verra le jour en 1569 avec des tableaux des guerres de religion par Jacques Tortorel et Jean Perrissin. Les *Icones* de Bèze (1580), ancêtre de nos «Who's who» modernes, contiendront les portraits des hommes célèbres de l'épo-

que, tout particulièrement ceux de la Réforme.

Des impressions tabellaires du temps de l'invention de l'imprimerie jusqu'à l'illustration en taille-douce à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, voilà l'histoire du livre à gravures dans ses débuts à travers les imprimés de notre Bibliothèque. Il y manque peut-être quelques grands titres mais la richesse de nos anciens fonds peut surprendre le bibliophile le plus exigeant.

ANTAL LÖKKÖS

## LA PREMIÈRE COPIE DE LA «NOUVELLE HÉLOÏSE»

Il y a quelques années, la Bibliothèque a eu la bonne fortune de pouvoir acquérir le dernier grand manuscrit de Rousseau qui se trouvait encore en main privée. Il s'agit de la fameuse «copie d'Houdetot» de la *Nouvelle Héloïse* qui après avoir été conservée un siècle durant par les descendants de la célèbre comtesse passa un second siècle dans la famille du comte Frémy avant d'être vendue à la Ville de Genève. Celle-ci avait tenu à marquer d'une façon concrète le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Rousseau en fixant à Genève la première mise au net d'une des œuvres capitales de Jean-Jacques<sup>1</sup>.

Il s'agit de six volumes, reliés très simplement, dos et coins en basane verte, mais dont le texte est dans un état de conservation parfaite. On est rempli d'admiration en feuilletant ces 1949 pages devant la régularité de l'écriture et la perfection de la mise en place. On retrouve là l'artisan épris de calligraphie, le copiste de musique qui voulait avoir un «métier» comme s'il lançait à la société un dernier défi.

Il existe une seconde copie que Rousseau commença quelque temps plus tard pour sa

protectrice, la maréchale de Luxembourg. Ce texte est actuellement conservé à la bibliothèque du Palais Bourbon. Les dessins originaux de Gravelot qui servirent de modèle aux gravures de l'édition des *Lettres* de 1761 y ont été joints et forment un tout incomparable. Néanmoins, le manuscrit de Genève est plus attachant, non seulement parce qu'il est antérieur, mais parce qu'entre ses lignes se cache encore aujourd'hui l'extraordinaire passion qui brusquement s'abat sur le philosophe et lui révéla le grand amour de sa vie.

«Elle vint, je la vis, j'étais ivre d'amour sans objet, cette ivresse fascina mes yeux, cet objet se fixa sur elle, je vis ma Julie en Mme d'Houdetot, et bientôt je ne vis plus que Mme d'Houdetot, mais revêtue de toutes les perfections dont je venais d'orner l'idole de mon cœur.» (*Confessions*, IX.)

C'est au printemps 1757; Rousseau a 45 ans. Il vient de terminer les quatre premières parties de la *Julie* qui deviendra la *Nouvelle Héloïse*. (Ce n'est qu'au début de 1759 que l'ouvrage recevra ce titre.) Il rencontre alors cette jeune femme de 28 ans et du feu qui couvait en lui depuis plus d'un an jaillit brusquement une flamme vive: «...et pour cette fois ce fut l'amour... le premier et l'unique en toute ma vie.» L'espace d'une saison ils s'aimeront dans la fraîcheur de la vallée de Montmorency, dans les bosquets d'Eaubonne. Il lui lisait les lettres passion-

<sup>1</sup> Cf. M.-A. Borgeaud, A propos de la Nouvelle Héloïse: La «Copie d'Houdetot» à la Bibliothèque (*Musées de Genève*, juin 1963). H. Buffenoir, Historique d'un manuscrit de la Nouvelle Héloïse (*La Révolution française*, n° 27, 1925). H. Guillemain, Un homme, deux ombres, Genève 1943.